

ARZEW

Au cours des siècles, Arzew connu plusieurs appellations : Portus Magnus était situé à six kms à l'ouest sur l'emplacement actuel de Saint-Leu et le débarcadère de cette "Marche" de la Rome Impériale était constitué par Arzew ; plus tard on le nomma : "Beni Zeian", du nom des princes de cette dynastie fidèles à ce lieu ; La Marsa (le Port), c'est ainsi que l'émir Abd-el-Kader et le général Desmichels désignent l'endroit dans des notes manuscrites qui aboutirent à la signature du traité du 20 février 1834 : Arzew-le-Port : nom consacré par l'ordonnance royale du 12 août 1845 qui créa le centre de colonisation. Enfin, le décret du 31 décembre 1856 instituant la commune ne mentionnait simplement qu'Arzew. Le nom viendrait de la corruption du mot berbère "Ar-Zoui" ayant le sens d'alluvion, mais pour Janier et Marcy, ce nom tirerait son origine du promontoire qui ferme la baie : Ar-Ziou signifiait "broche" ou "forte pointe". Ces deux versions s'appuient sur la topographie, on ne sait laquelle est la plus valable. L'orthographe a beaucoup varié aussi : au XI^e siècle, le géographe El-Bekri mentionne "Arzaou", la carte pisane du XIV^e siècle donne Arzau, celle de Diego Homen (1569) indique "Arzeo" et celle de Richard Haybuit, "Arzea", l'anglais Shaw en 1943 écrit "Arzew". Elisée Reclus, Stiélek, Vidal Lablache optent pour "Arzeu" ; le Larousse du XX^e siècle et les "Instructions Nautiques du Service Hydrographique de la Marine", prudents, donnent les deux orthographes.

Les armes de la ville sont représentées par un écu français moderne surmonté d'une couronne murale. D'azur, il est tranché par une bande orangée portant l'inscription Portus Magnus. Divisé par un trait d'or vertical, il porte à dextre une caravelle armée d'avirons, flottant sur la mer. A senestre un phare lançant des feux. Point du chef à dextre et pointe à senestre : trois abeilles formant triangle.

Le site d'Arzew fut habité par l'homme préhistorique ; de nombreux auteurs se sont penchés sur les gisements de la Plage des Chasseurs, du Cap Breton, du Chabet El Haoussi, des flancs du ravin de l'Oued Kerma et de la région littorale de l'estuaire que



Retrouvailles des ARZEWIENS

Camps dénomme le "Gisement du Camp Franchet-d'Espérey". La richesse stratigraphique de ce dernier gisement place l'Atérien du camp Franchet-d'Espérey dans l'ensemble bien connu de l'Atérien littoral des deux gisements classiques de Bérard et Karouba.

Les Grecs firent sans nul doute escale dans la baie où la plage qui s'étend d'Arzew à Port-aux-Poules leur permettait de tirer à terre leurs bateaux à faible tirant d'eau. Les Phéniciens occupèrent le littoral où ils venaient chercher les bestiaux, l'huile et le blé. Ils apportaient des marchandises précieuses d'Orient et le troc avec des tribus berbères s'effectuait sans heurts grâce à une certaine communauté de langue et de mœurs. Bien accueillis, ils fondèrent des comptoirs et bientôt Carthage vassalisa la famille du Roi Massinissa, maître de cette région. Après le désastre infligé à l'Armée romaine par Jugurtha (109 av. J.C.) Marius défait l'Africain livré par Bocchus qui devient vassal de Rome. Les travaux de Demaght et ceux de Gsell situent avec précision le Portus Magnus. La civilisation romaine marqua profondément cette région, mais la grande et florissante cité fut ruinée par les Vandales du Roi Genserik au V^e siècle. A leur tour dépossédés de leur conquête par Bélisaire en 533. Mais les tribus berbères qui semblent avoir accepté la présence phénicienne puis la présence romaine, échappaient à l'autorité de Byzance comme à l'emprise des Vandales. La conquête musulmane arrive en 640. A partir de 768, les indigènes conduits par les Zénètes se révoltent. En 790, Arzew est compris dans la Province de Tlemcen ; gouverné par la Maison d'Idris de Fez, la province se révolte et demeure indépendante jusqu'au règne de Youssef ben Tachefin, le premier émir almoravide (1070). La lutte entre les almohades et les almoravides ne cessa guère mais Arzew demeurait généralement fidèle aux princes Beni-Zian, vassaux des almohades. Le commerce était florissant : à Arzew, « Les Rois de Tlemcen avaient un magasin sur le bord de la mer où ils recevaient le sel des salines et où on venait le charger d'Espagne ou d'ailleurs, parce qu'il avait un port à couvert des vents du couchant et du Septentrion et des puits d'eau vive où les vaisseaux corsaires viennent faire aiguade. »

Lorsqu'au XV^e siècle les Morisques furent chassés d'Espagne, soixante barques montées par ces Andalous furent surprises par la tempête et jetées à la côte dans le golfe d'Arzew. Les peuplades accoururent pour les dépouiller : ils se dispersèrent sur la côte et notamment à Arzew. Devenus ennemis acharnés de l'Espagne ils feront naître de leur tragique odyssée l'implacable piraterie barbaresque. Les Espagnols décidèrent donc de s'installer à Oran mais ils furent tenus en alerte par les Turcs établis à Mostaganem. Entre les deux, Arzew devint le théâtre de leur rivalité et finit par perdre sa neutralité et tomber aux mains des Turcs qui y édifièrent un fort et firent de la place le principal port d'exportation de la province, surtout pour le blé. D'après Rinn, les indigènes d'Arzew étaient les privilégiés d'un tel régime mais une lettre du général Boyer infirme cette opinion : « Les populations avouent que le gouvernement français leur convient ; que du temps de la Régence, il fallait tous les huit ou dix ans faire la fortune d'un bey qui les dépouillait... »



ARZEW: Le Phare

Les tribus du littoral et celles de la campagne entretenaient une haine tenace et ces divisions amenèrent des exactions au point que le 1^{er} juillet 1833, Drissi Mohamed-Bel-Kadi, nouveau cadi d'Arzew après la mort tragique de son neveu Si Ahmed ben Tahar, vint solliciter la protection du général Desmichels : 2 000 hommes — 2 bataillons du 66^e, un de la Légion Etrangère, le 2^e Régiment de Chasseurs d'Afrique, une batterie d'artillerie et une compagnie de sapeurs — se mirent en route le 3 juillet à 5 heures du soir sous les ordres du général Sauzet. Desmichels s'embarque à Mers-el-Kebir sur le brick "Alcyon" avec son état-major et une compagnie du 66^e pour devancer la division. L'oncle du cadi l'accompagnait « ainsi que plusieurs Kabaïles qui étaient venus joindre leurs sollicitations aux siennes ». Arrivés à La Marsa, ils virent qu'Abd-el-Kader avait contraint la population à émigrer. Les cavaliers arabes dispersés par les troupes commandées par le chef d'escadron de Thorigny et le lieutenant-colonel Barthélemy, les familles revinrent se placer sous la protection des soldats : ils reçurent des vivres et de l'argent pour les indemniser de la perte de leurs troupeaux enlevés par les arabes. On éleva un blockhaus qui reçut une garnison de 25 hommes et un vieux fort remis en état fut occupé par 300 hommes. Hélas, le 26 février 1834, le général Desmichels commit l'imprudence de signer avec l'émir un traité lui laissant l'entière liberté et en fait le monopole du commerce des grains au port d'Arzew. Les conflits qui s'ensuivront dureront, d'épisodes sanglants en négociations, de traités en coups de mains jusqu'en 1840. Enfin, la prise de la smallah eut lieu le 16 mai 1843. Du 13 septembre 1833 au 27 août 1835, le chef d'escadron Dasbonne Abdellah, un Syrien naturalisé français, avait commandé la place : c'était un officier de valeur, couvert de décorations.

L'occupation militaire dura 17 ans. Le commissariat civil fut institué par le décret du 4 novembre 1850, sous l'autorité d'un commissaire civil de 1^{re} classe : M. Villetard de Prunières. Enfin, le 31 décembre 1856, un décret impérial érige le centre en commune de plein exercice. Dès l'origine, Arzew accueillit des Français de régions fort différentes. Au 1^{er} décembre 1844 on en comptait 10, ils étaient 409 en 1847. Ils eurent à souffrir de la modicité de leurs moyens et de l'indifférence administrative. L'état d'insalubrité était flagrant : « Le seul puits public servant aux habitants et à la garnison de 800 hommes n'est ni couvert ni armé de pompe ; des rats morts en ont été retirés avec l'eau potable et l'eau croupie s'infiltre à l'intérieur... » L'épidémie de choléra qui décima la population en 1874 vint s'ajouter au désespoir de nombreux colons : en 1851, le nombre de Français n'est plus que de 173. De nombreux Italiens viennent pratiquer la pêche sur les côtes. Certains se fixent et forment une communauté distincte que renforça longtemps l'usage de leur langue. Les Espagnols s'y établissent de bonne heure : alfatiers, terrassiers, artisans et charretiers, beaucoup devinrent aussi pêcheurs. Les Israélites n'étaient pas nombreux : de 65 en 1884, ils passent à 210 seulement en 1911. Ils comptaient alors une vingtaine de familles commerçantes pour la plupart. Les Musulmans d'abord groupés à la Guethna vinrent ensuite s'établir au faubourg Tourville et dans la ville même. De 388 en 1887, ils sont 6 972 en 1960. Ils sont maçons, jardiniers, fonctionnaires, employés, receveurs de cars et dockers. Beaucoup sont commerçants. Ils pratiquent leur religion dans la grande mosquée de la rue d'Isly et dans les zaouia du faubourg Tourville.



ARZEW : La Place de l'Eglise

Il n'existait à Arzew ni temple protestant ni synagogue. Un lieu de prière catholique fut construit dès l'origine face à la place Philippe : une petite baraque où fut reçu en avril 1845 Mgr Dupuch, évêque d'Alger. En 1846, Arzew fut érigé en paroisse et en 1850, Mgr Pavy, nouvel évêque d'Alger, bénit l'église dédiée à "Sainte-Marie, Refuge des Pêcheurs", mais la construction des deux nefs latérales ne fut achevée qu'en 1926 et le sanctuaire consacré par Mgr Durand, évêque d'Oran. La fête de la Vierge, le 15 août, sera donc la fête de la Cité. Notre collaboratrice, Camille Bender, l'évoquait dans notre "Echo" en juin 1974. C'était un déferlement d'enthousiasme et de joie "dont le renom brava trois guerres et plus de cent années !" Dès 1848, les Religieuses Trinitaires venues pour aider à la lutte contre le choléra, s'installèrent à Arzew où elles ouvrirent une maison en 1852. Elles assurèrent l'enseignement, les classes étaient ouvertes à tous quelle que fût leur origine ou leur religion. L'une d'elles marquera tout particulièrement : débarquée en 1874 à Arzew, Sœur Sainte-Clémence y mourut en 1945 à l'âge de 96 ans ayant voué sa vie à la religion et au réconfort des pauvres.

Le premier maire d'Arzew fut François-Michel Ollivier, puis Eugène Testut, Edouard Gérard, De Chasseloup-Laubat, Lecomte, E.-Joachim Grégoire, Gustave Vallois, le Dr Antoine Suzzarini, Paul Grégoire, Jules Tournut, Henri Jeanmot, Félix Rudel et Marc Tournut.

Durant la guerre, les présidents de la Délégation spéciale furent : Edmond Tournut, Dr Jean Miquel-Maillé, Paul Denis et Victor Chabert.

En novembre 1871, Arzew eut son premier conseiller général. Edouard Gérard, Dr Antoine Surrarini, Gustave Vallois, Marcel Saint-Germain, César Trouin, Joseph Hernandez, Henri Jeanmot et Marc Tournut siégèrent successivement à cette assemblée.

Les richesses du sous-sol du massif d'Arzew furent tôt recherchées : le fer, le plomb, le cuivre et l'argent. On exploitait aussi les carrières de marbre de Kléber et la Plâtrière de Port-aux-Poules. A Arzew, deux briquetteries exploitaient les carrières d'argile ferrugineuse. L'industrie de l'alfa pour faire la pâte à papier créée par Edward Lloyd devint vite prospère et les ouvriers bâtirent autour de l'usine des bâtisses que les Arzewiens nommèrent par dérision : "village carton", elles sont à l'origine du faubourg Tourville. Une usine de conserve de poisson, une minoterie, une fabrique de cordage, une fabrique de carreaux en marbre et ciment, des entrepôts de pétrole, d'essence et de gas-oil, l'usine à soufre, enfin les salines employaient une nombreuse main-d'œuvre. La commune ne comprenait qu'un petit nombre d'exploitants agricoles : vigne surtout, un peu de céréales. L'horticulture et l'élevage presque nuls. Le barrage de Béni-Badhel a résolu les problèmes d'eau potable. L'arrivée du gazoduc d'Hassi-R'Mel promettait à Arzew une grande extension. Hélas ! l'exode de 1962 a précipité les Arzewiens comme tous les "Rapatriés" vers un autre destin.

G. de TERNANT.

(Bibliographie : Arzew, des origines à nos jours de Roland Villot, qui nous a été aimablement confié par notre abonné, Antoine Gutierrez, replié à Cassis, à qui nous adressons nos vifs remerciements.)

Photos : A. GUTIERREZ



Retrouvailles des ARZEWIENS